

vous payer. — Bien ; mais ce n'est pas ma faute, et me faudrait-il perdre mon argent ?

52^e Exercice.

Que vous est-il arrivé ? — Il ne m'est rien arrivé de mal. — Ne leur est-il pas arrivé de s'égarer dans le bois ? — Il se peut qu'ils se soient égarés, mais je ne le sais pas. — Est-il possible que vous ne le sachiez pas quand tous vos amis le savent ? — Il se pourrait que vous vous trompassiez ; car il paraît que ni Pierre ni Antoine ne l'ont su. — De quoi s'agit-il à présent : de la paix ou de la guerre ? — Il paraît qu'il s'agit de la guerre. — Vous convient-il d'être si ambitieux ? — Moi, j'aime à avoir de l'ambition, et je crois qu'il convient que l'homme en ait un peu. — Voyons, messieurs, de quoi s'agit-il ? — Il s'agit de savoir s'il est bon que l'homme ait de l'ambition. — Je me souviens que j'ai entendu dire à un certain monsieur très sensé, que l'homme sans ambition est pareil aux eaux stagnantes. — Aux eaux stagnantes ! est-il possible de croire une telle sottise ? — Il se peut que ce soit une sottise, et il ne servirait de rien que je disse que je ne pense pas comme vous ; car vous ne m'écouteriez pas. — Oui, nous vous écouterons avec beaucoup de patience. — Non ; il vaut mieux me taire. — Nous sommes fâchés que vous ne nous donniez pas une raison quelconque. — Et si je vous donne une raison, que s'ensuivra-t-il ? — Il s'ensuivra que nous serons satisfaits. — Avez-vous réussi dans votre entreprise ? — J'ai obtenu une chose très importante, mais je n'ai pas encore réussi à parler au ministre. — Il ne tiendra qu'à vous de lui parler demain. — N. réussit dans tout ce qu'il entreprend. — S'il réussit dans toutes ses entreprises, s'ensuit-il que nous réussissions dans les nôtres ? — Pas toujours ; mais, quand il ne tient qu'à nous, pourquoi ne réussirions-nous pas ? — Pourquoi ? Parce que le ministre n'est pas notre ami. — Avez-vous entendu du bruit ? — Oui, j'ai entendu le tonnerre au loin. — Il pleut, il tonne, et les nuages

paraissent chargés de pluie. — Je crois que la foudre est tombée sur la tour. — Neige-t-il ? — Non, il grêle. — Avec quelle impétuosité les nuages courent ! — Il fait des éclairs, il tonne, il grêle et il pleut à verse. — Mon Dieu ! quel effroyable orage ! — Fait-il bien froid à présent ? — Il ne fait pas très froid, mais il bruine, et ce matin la gelée blanche couvrait tous les prés. — Lier la rivière était couverte de glace, et, à la lumière du soleil, elle paraissait d'argent. — Nous allons avoir bien froid, car avec le vent qui souffle, il gèlera toute la nuit.

53^e Exercice

Êtes-vous sorti ce matin ? — Je suis allé vous voir, mais je ne suis pas arrivé à temps : vous veniez de sortir. — Jusqu'où sont allées ces dames ? — Elle sont allées jusqu'au moulin, mais elles ne sont pas arrivées jusqu'au pont. — Sont-elles venues par la grand'route ? — Quand je les ai aperçues, elles allaient par le sentier qui mène du moulin au bois. — Sont-elles parvenues à trouver leur chemin ? — Nous le saurons quand elles seront arrivées. — D'où cette pierre est-elle tombée ? — Elle est tombée de la tour. — Où ces enfants sont-ils nés ? — Les deux garçons sont nés à Madrid ; mais les deux petites filles sont françaises : elles sont nées à Paris. — Je ne vois pas un seul habitant dans ce petit village, que sont-ils devenus ? — Ils sont tous morts de la fièvre tierce. — Sont-ils tous décédés ? — Tous ; tout le village est devenu le séjour de la mort. — Savez-vous ce que sont devenus Louis et Pierre ? — Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus, et vous ? — Moi, je le sais : Louis est devenu peintre, et Pierre a obtenu un bon emploi. — Dans quelle année sont nés ces jumeaux ? — En 1850. — L'orage est-il passé ? — Il est passé, mais il pleut encore. — Où le domestique est-il entré ? — Il est sorti de la salle, (il) a monté l'escalier, (il) est entré dans ma chambre, et il a sorti mes hardes du coffre. — Les a-t-il descendues ? — Il n'a

pas descendu les hardes, mais le coffre. — Quand est-il descendu? — Il est descendu sur-le-champ. — Comment avez-vous passé la nuit? — Je l'ai passée sans dormir. — Quoi! vous avez passé toute la nuit sans dormir! — Je l'ai passée avec un malade. — Et cela vous a convenu? — Oui, monsieur. — Sortirons-nous à présent? Vous m'avez promis que nous sortirions ensemble ce matin. — Puisque nous en sommes convenus, sortons. — Connaissez-vous ces deux gentilshommes? — Le plus grand est le même à qui le ministre donna deux blancs-seings. — Savez-vous que l'orage a brisé les arcs-boutants et les garde-fous du pont? — Comment le savez-vous? — Hier j'allai faire un tour à la campagne. Il pleuvait encore au loin. — J'aperçus deux arcs-en-ciel au moment où le soleil se couchait derrière la montagne; trois porcs-épics sortirent du bois, et se mirent à courir lorsqu'ils m'aperçurent. Je vis beaucoup de belles-de-nuit, mais leurs fleurs n'étaient pas encore ouvertes. — J'arrivai au pont, et je vis qu'arcs-boutants et garde-fous étaient brisés. Je fis le tour du village, et je vis beaucoup de choux-fleurs dans les jardins, et les basses-cours pleines de volaille. J'ai perdu mes deux passe-partout et mes portecrayons d'or. — Je n'aime pas les entre-sols. — Ces tableaux-là sont des chefs-d'œuvre.

54^e Exercice.

Aimez-vous à converser avec ces professeurs? — La conversation des hommes instruits me plaît toujours. — Le ravage produit par l'orage fut-il bien grand? — La destruction fut fort grande: on ne voyait que des maisons détruites, des champs ravagés, des arbres tombés par terre; excepté le moulin et le pont, tout fut détruit près des bords de la rivière. — Passé cette heure, irons-nous voir le juge? — Le fait est que je ne pourrai pas aller avec vous aujourd'hui. — Je suis perdu si vous ne venez pas avec moi. — J'irai avec vous demain, serez-vous satisfait? — Satisfait

oui; mais je suis convaincu qu'il vaudrait mieux le voir aujourd'hui même, car tant d'heures perdues m'exposent à perdre ma cause. — Que vous fait cela? — Que me fait cela! dites-vous? — Cela me fait perdre plus de cinq cents francs. — Ils ne seront pas perdus: j'irai avec vous. — Je vous en serai très reconnaissant. — Les personnes que vous avez instruites ont profité de vos leçons. — Tous les élèves que j'ai eus ont fait des progrès. — La mort que Lucrèce s'est donnée l'a immortalisée. — Avez-vous réussi dans les affaires que vous avez entreprises? — Vous devez le savoir, puisque vous avez participé aux profits que j'ai faits. — Les marchandises que vous avez reçues sont-elles chères? — Je ne les ai pas payées très cher. — Les avez-vous toutes vendues? — Je n'en ai vendu que la moitié. — Avez-vous écrit toutes les lettres? — Je ne les ai pas encore finies. — Avez-vous lu les lettres que Pierre et Jean se sont écrites? — Ils se sont écrit beaucoup de lettres, et je ne les ai pas toutes lues. — Combien d'oiseaux avez-vous tués? — J'ai tué six oiseaux et un lièvre. — Ainsi, les grandes chaleurs qu'il a fait, ne vous ont pas empêché de chasser. — Connaissez-vous la dame que nous avons entendue parler au général? — C'est la même que nous avons vue peindre. — Les lettres que vous avez laissées sur la table, je les ai fait mettre au net. — Avez-vous pris les mesures que je vous avais dit de prendre? — J'en ai pris quelques-unes. — Et l'affaire, réussit-elle? — Elle réussit comme je l'avais pensé. — La grammaire que vous n'avez pas voulu acheter est très bonne, mais les dictionnaires que vous m'avez vendus ne sont bons à rien. — Les soldats que nous avons vus partir ont tué tous les chiens du village. — Vous ferez-vous faire d'autres habits? — Je me les suis déjà fait faire. — Qui vous les a faits? — Deux tailleurs allemands que vous aurez vus sortir de ma chambre à présent même. — Je les ai entendus descendre, mais je ne les ai pas vus. — Ces professeurs se sont proposé de nous enseigner à parler.

55^e Exercice.

Avez-vous pris votre leçon d'allemand? — Je n'apprends pas l'allemand, mais je prends des leçons de français. — De qui prenez-vous leçon? — Un monsieur français me donne leçon tous les jours. — Que prenez-vous sur la table? — Je prends mon livre de fables. — Pourquoi le prenez-vous? — Je le prends pour étudier. — D'où vient le général (d'où le général vient-il)? — Il vient de Rome et il va à Madrid. — Lui avez-vous parlé de mon frère qui était à Rome quand le général revint en France? — Le général m'en parla; il dit qu'il veut revenir à Paris. — Il ne peut pas revenir ici jusqu'à ce que je retourne à Rome. — Comptez-vous y retourner? — Je crois que je ne tarderai pas beaucoup. — Avez-vous écrit votre lettre? — Oui, monsieur, et je l'ai pliée; mais je ne l'ai pas encore cachetée, parce que je n'ai pas de pains à cacheter. — Avez-vous mis l'adresse? — Oui, monsieur, il ne manque plus qu'à la cacheter. — Quand me rendrez-vous l'argent que je vous ai prêté? — Je ne puis tarder à vous le rendre, car je vais en recevoir de mon oncle; lorsque je le recevrai, je vous payerai. — Retournez-vous déjà chez vous? — Oui; mais je reviendrai par ici ce soir. — Aimez-vous les maisons de brique? — Je préfère celles de pierre ou de marbre. — Cette meunière est-elle contente de son moulin à vent? — Elle est bien aise de l'avoir, parce que le moulin à eau, dans lequel elle demeurait, est sur le point de tomber par terre. — Savez-vous que je viens d'acheter une machine à vapeur? — N'étiez-vous pas content de l'autre? — L'autre n'était bonne à rien; je l'avais achetée malgré mon oncle, qui disait qu'elle était très mauvaise. — Êtes-vous à votre aise dans cette maison-là? — Oui, j'y suis à mon aise. — J'en suis bien aise. — Qu'alliez-vous faire quand je suis entré? — J'étais près de sortir; mais, puisque vous êtes ici, je ne sortirai pas: je suis bien aise que vous soyez venu. — Moi aussi, je suis bien aise de vous avoir trouvé, parce que je viens vous chercher; et, si vous êtes prêt à sortir, sortons sur-le-champ. —

Que pensez-vous de cette dame? — D'abord j'ai admiré sa beauté, sa modestie me plut ensuite, son mérite m'enchantait après. — Comment les ennemis se conduisirent-ils dans ce pays-là? — Très mal. Ils jetèrent toutes les maisons par terre; édifices, palais tout fut abattu, et ruiné de fond en comble: à présent on n'y voit partout que des ruines. — A qui est le palais de marbre qu'on est à bâtir à droite du village? — Au général S. qui est devenu tout à coup si gros qu'il ne sort plus de la maison (de chez lui). — Voyons! finirez-vous aujourd'hui? — Je finis en un clin d'œil, et nous sortirons ensuite. — Enfin, j'ai fini! — J'en suis bien aise.

56^e Exercice.

Étudiez-vous la géographie et l'histoire quand vous étiez au collège? — Je n'apprenais ni la géographie ni l'histoire; j'étudiais les sciences et les beaux-arts. — Ce négociant n'a-t-il pas beaucoup d'or et d'argent? — Oui, mais ni son or ni son argent ne le rendent heureux, parce que son ambition le rendra toujours malheureux. — Combien étaient-ils, tant hommes que femmes? — Il y avait plus de vingt personnes, tant hommes que femmes et enfants. — Savez-vous les nouvelles? — Oui, je les sais. — Puisque vous les savez, je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je ne les crois pas. — A quelle heure vous rendrez-vous là? — Je m'y rendrai à trois heures ou bien à quatre. — Soit qu'il écrive, soit qu'il lise, il le fait toujours en dormant. — Ajoutez-vous foi à ce que dit ce philosophe? — Que dit-il? — Qu'il conserve toujours la même égalité d'âme soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune. — Qu'avez-vous à ajouter à ce que vous avez dit? — Rien, sinon que je veux que cela soit ainsi. — Je ne puis pas lui pardonner à moins qu'il ne me demande pardon. — Cependant, s'il ne vous demande pas pardon, que ferez-vous? — En cas qu'il ne le fasse pas, je ne lui pardonnerai pas. — Que dites-vous à ce pauvre qui vous demandait l'aumône? — Je lui dis: Je ne puis

rien pour vous. — Cependant vous aviez de l'argent. — Non, je n'en avais pas; mais, quand même j'en aurais eu, je ne lui aurais pas donné un sou. — Quoiqu'il se soit rendu ridicule, cependant il n'est pas étourdi. — Vous rendrez-vous chez moi aujourd'hui? — Pourvu que vous ne sortiez pas, j'irai vous voir. — En cas que je ne sois pas dans ma chambre, vous me trouverez dans la salle. — Vous souvenez-vous de ce que vous dit le ministre? — Oui, mais c'est à savoir s'il remplira sa promesse. — Et, s'il ne la remplit pas, que ferez-vous? — Quoi qu'il en soit de ce qu'il fera, j'en courrai les risques. — Quoique vous soyez fondé dans vos prétentions, évitez les procès. — Que pensez-vous de ces parvenus? — La plupart des parvenus sont fiers: d'ailleurs ils sont brutaux et insolents. — Quel avantage remporte-t-on du collège? — L'avantage qu'un jeune homme remporte du collège, c'est au moins de bien savoir sa langue. — Méfiez-vous de la fortune, car elle est inconstante. — Comme vous avez obéi à l'honneur, soyez ferme dans l'infortune. — Vous dites que je dois aimer ce qui est aimable; or Louise est aimable, donc je dois l'aimer. — Je ne veux pas que Jean parle, de crainte qu'il ne dise une sottise. — Rompez avec les factieux, de peur qu'on ne soupçonne que vous pensez comme eux. — Elle fit le bien tant qu'elle vécut. — Quand mon père vint-il ici? — A peine veniez-vous de sortir qu'il entra. — Et que vous dit-il? — Après qu'il m'eut parlé de l'affaire que vous savez, il se rendit chez mon oncle.

57^e Exercice.

Ne sont-elles pas encore venues? — Non, monsieur. — Vraiment elles l'ont pris à leur aise. — Comme sa tante l'aime tant, à ce qu'il paraît, et qu'elle ne l'a pas vue depuis qu'on l'a menée à Guadalajara. — Oui. Je ne dis pas qu'elle ne la vit pas; mais une demi-heure de visite et quatre larmes, et tout était fini. — Je

ne comprends pas la cause d'une si grande retraite. — Ici, tout le monde me connaît, et j'ai voulu que personne ne me vit. — Finissons-en; qui se marie? — C'est moi qui me marie. — Voyez donc quelle idée! La marier à mon neveu! Non, monsieur, qu'il étudie ses mathématiques. — Sais-tu combien je suis fâché contre lui? — Eh bien, qu'a-t-il fait? — Une des siennes. Le trois juillet il partit de la maison, et à la fin de septembre il n'était pas encore arrivé sous les drapeaux. Ne te paraît-il pas que, pour courir la poste, c'est aller bien vite? — Peut-être serait-il tombé malade en chemin. — Rien de cela. De folles amours de monsieur l'officier. S'il rencontre une paire d'yeux noirs, c'est un homme perdu. — Enfin nous voici. — Ha! quel escalier! — Soyez les biens venues, mesdames. — Ainsi, à ce qu'il paraît, vous n'êtes pas sorti? — Non, madame: après, plus tard, je ferai un tour par là. J'ai lu un instant, j'ai essayé de dormir; mais dans cette auberge on ne dort pas. — Entrons-nous, ou restons-nous ici? — A présent, enfant, je veux me reposer un instant. — Voulez-vous que je vous fasse une révérence à la française, monsieur? — Oui, mon enfant, voyons. Gracieuse enfant! Certes c'est un plaisir d'avoir des enfants comme celle-là. — Ha! monsieur, ils donnent bien du tracas; mais c'est une grande consolation. — Ainsi, je suppose que nous partirons de bonne heure demain matin. — Rien ne s'y oppose. A l'heure qu'il vous plaira. — Sur les six heures, hein? Nous aurons le soleil au dos. — Moi aussi, je considère ma réputation, et, puisque je suis venu, je suis sûr que je ne fais pas faute. — Un officier fait toujours faute à ses soldats. Le roi les a là pour qu'ils les instruisent, les protègent, et qu'ils leur donnent des exemples de subordination et de vertu. Ce que je veux, ce n'est pas vous voir tous les huit jours; mais savoir que vous êtes un homme raisonnable, et que vous remplissez votre devoir. — Ce qu'il vous faut faire à présent, c'est d'aller à l'auberge hors des murs. Vous ne devez pas coucher ici. Portez tout en bas. — C'est là ce qu'on appelle bien élever une fille: lui enseigner à démentir et à cacher avec une perfide dissimulation les passions les plus

innocentes. On les juge honnêtes lorsqu'on les voit instruites dans l'art de se taire et de mentir. — Comme je sortais de la porte, je les vis au loin. Je commençai à crier et à faire des signes avec mon mouchoir ; ils tournèrent bride, et ils sent en bas. — Où as-tu été depuis que nous ne nous sommes vus ? — Dans l'auberge hors des murs. — Et tu n'en es pas sorti, hein ? — Si fait, monsieur, je suis entré dans la ville. (MORATIN, *El Si de las niñas.*)

58^e Exercice.

Ainsi donc, Mons Emmanuel, quoiqu'en effet vous soyez mon frère aîné, je ne pense suivre ni vos conseils ni vos exemples. Je ferai ce qu'il me plaira, et rien de plus : je me trouve parfaitement bien de le faire.

Très bien ; mais tu donnes lieu à ce qu'on se moque de toi.

Et qui se moque ? des insensés comme toi.

Mille remerciements du compliment, seigneur don Manuel.

Eh bien ! que disent ces graves censeurs ? Que trouvent-ils en moi qui mérite leur désapprobation ?

Ils désapprouvent la rusticité de ton caractère ; cette rudesse qui t'éloigne du commerce et des plaisirs honnêtes de la société ; cette extravagance qui te rend si ridicule dans tout ce que tu penses, dis et fais, et jusque dans ta manière de te mettre tu te singularises.

En cela ils ont raison, et je sais combien j'ai tort de ne pas suivre ponctuellement ce que commande la mode ; de ne pas me proposer pour modèle aux jeunes évaporés, aux têtes à l'évent et aux damoiseaux. Si je faisais ainsi, je suis bien sûr que mon frère aîné m'applaudirait : car, grâce à Dieu, je le vois s'accommoder ponctuellement de toutes les folies qu'adoptent les autres.

C'est une singulière tâche celle que tu as prise de me rappeler si souvent que je suis vieux. Je suis si vieux, que je l'emporte

de deux ans sur toi : je suis entré dans ma quarante-cinquième année, et toi dans ta quarante-troisième.

Dans ce qu'elle a dit je ne trouve pas de motifs à me fâcher ; et, tout bien considéré, elle ne manque pas de raison. Son sexe a besoin d'un peu de liberté, Mons Grégoire, et la rigueur excessive n'est pas propre à le contenir. La vertu des épouses et des filles ne se doit ni à la vigilance la plus soupçonneuse, ni aux jalousies, ni aux verroux. Une femme serait bien peu estimable, si elle n'était honnête que par nécessité et non par choix. C'est en vain que nous voulons diriger sa conduite, si, avant tout, nous n'essayons pas de mériter sa confiance et son affection.

Comme tu voudras. Mais j'insiste en ce qu'il faut instruire la jeunesse avec le sourire sur les lèvres, reprendre ses défauts avec une très grande douceur, faire qu'elle aime la vertu, et qu'à son nom elle ne s'effraye pas. — (MORATIN, *la Escuela de los Maridos.*)

59^e Exercice.

Ainsi donc vous voyez le contre-temps qui vous arrive. Croyez moi, Monsieur mon voisin, cessez de tirer votre poudre aux moineaux. Elle m'aime, elle est fort sage ; vous, elle ne peut vous voir même en peinture ; ainsi le mieux est une bonne retraite.

C'est vrai : votre mérite est un obstacle invincible. Enfin je vois que c'était une folie d'aspirer à l'affection de dona Rose, vous ayant pour rival.

Vous savez bien ce que je veux dire, ne faites pas l'ignorant, comme c'est votre habitude. Je vous croyais un homme plus raisonnable, et, dans cette opinion, je vous ai traité avec la plus grande douceur ; mais, homme du bon Dieu ! comment peut-on, sans bondir de colère, souffrir ce que vous faites ?

Et qui vous a donné des nouvelles si contraires à la vérité, seigneur don Grégoire?

Revenons-nous encore à la même chanson? Rose me les a données.

Léonor! Ma sœur! J'attends de ton bon cœur que tu me pardonnes l'audace avec laquelle je me suis servie de ton nom pour faire réussir mes artifices. L'exemple de ta grande vertu aurait dû me contenir : mais, ma sœur, tu sais bien quel sort différent nous avons eu toutes les deux.

Je le reconnais, Rose. Le choix que tu as fait ne me paraît pas inconsidéré; je blâme seulement les moyens dont tu t'es servie. Tu as une bonne excuse, mais tu en as grand besoin.

Tout ce que tu diras est certain; mais... (se tournant vers D. Grégoire) vous, vous êtes la cause de tant d'erreurs... Je n'oserais pas me présenter devant vous à présent, si je n'étais pas bien sûr qu'en tout ce que je viens de faire, je vous serais quoique je vous déplaît... L'aversion que vous parvîntes à m'inspirer est bien loin de cette douce amitié qui unit les âmes pour les rendre heureuses... Peut-être m'accuserez-vous de légèreté; mais il se pourrait que demain vous eussiez été vraiment malheureux, si j'étais moins honnête.

Elle a raison; et vous devez lui être reconnaissant de l'honneur qu'elle vous conserve, et de la tranquillité dont vous pourrez jouir désormais.

Non, je ne puis sortir de mon étonnement!... Une ruse si infernale confond mon jugement : il est impossible que Satan en personne soit capable d'une plus grande perfidie, que celle de cette maudite femme... Moi, j'aurais mis les mains au feu pour elle... Ah! après ce qui m'arrive, malheur à celui qui se fie à aucune! (MORATIN, *la Escuela de los Maridos.*)

60^e Exercice.

Voici mon intention; prouver que, quiconque a dit que cette comédie contient des irrégularités absurdes, est un novice acéphale; et je vous assure que, devant moi, personne n'aurait osé proférer une telle assertion.

Eh bien, moi, devant vous je la profère, et je vous dis que, par ce que monsieur en a lu, et puisque c'est vous qui l'approuvez, j'en infère que ça doit être une chose détestable, que son auteur sera un homme sans principe ni talent, et que vous, vous êtes un érudit à la violette, présomptueux et fastidieux à n'en pouvoir plus. Adieu, messieurs.

Cependant, ce que monsieur en a lu lui a paru fort bien.

A monsieur, cela lui a paru fort mauvais; mais c'est un homme de bonne humeur, et il aime à se divertir. Moi, je plains vraiment le sort de ces écrivains qui abrutissent le vulgaire avec des œuvres monstrueuses et déréglées; dictées plutôt par le besoin et la présomption que par le génie. Je ne connais pas l'auteur, ni ne sais qui il est; mais vous, à ce qu'il paraît, vous êtes de ses amis : dites lui, par charité, qu'il cesse d'écrire de telles extravagances : il en est temps encore, puisque c'est la première œuvre qu'il publie; que le mauvais exemple de ceux qui s'entichent à écrire à prix fixe ne le trompe pas; qu'il suive une autre carrière dans laquelle, au moyen d'un travail honnête, il pourra subvenir à ses besoins et assister sa famille, s'il en a une. Dites-lui que le théâtre espagnol abonde en médiocres et plats auteurs qui le remplissent de pièces ridicules; que ce dont il a besoin, c'est d'une réforme fondamentale dans toutes ses parties; et que, tant qu'elle n'aura pas lieu, les hommes de génie que possède la nation, ou ne feront rien, ou ils ne feront que ce qu'il suffira pour faire voir qu'ils savent écrire, mais qu'ils ne veulent pas écrire.

Sénèque a bien raison de dire dans sa dixième Épître que...

Dans tous les Épitres, Sénèque dit que vous êtes un pédant ridicule, que je ne puis supporter. Adieu, messieurs.

Moi, pédant!

Comme il se connaît en comédie, lui qui dit que la conclusion du second acte est mauvaise! (MORATIN, *la comedia Nueva.*)

Blank white label with faint text.

P
S
C

C10